



THÉÂTRE

Création 2017

La France contre les robots et autres textes

Texte Georges Bernanos

Adaptation Jean-Baptiste Sastre et Gilles Bernanos

Conception Jean-Baptiste Sastre et Hiam Abbass



La France contre les robots

Texte Georges Bernanos

Français, si vous saviez, Les Enfants humiliés, Scandale de la vérité, La Liberté pour quoi faire ? et *Nous autres Français* de Georges Bernanos sont publiés aux Éditions Gallimard

Adaptation Jean-Baptiste Sastre et Gilles Bernanos

Conception Jean-Baptiste Sastre et Hiam Abbass

Avec Jean-Baptiste Sastre

Lumières Dominique Borrini

Production Châteauvallon-Liberté, scène nationale

Avec le soutien du Centre français de Berlin et du Théâtre des Halles, scène d'Avignon

TOURNÉE

Saison 19-20

Comédie de Caen

les 21 et 22 janvier 2020

Théâtre de Suresnes Jean Vilar

les 7 et 8 mars 2020

Saison 18-19

Théâtre des Halles, Avignon

du 6 au 29 juillet 2018

Tournée dans les Alliances Françaises du Brésil

du 15 au 27 septembre 2018

Le Liberté, scène nationale

du 17 au 20 octobre 2018

Théâtre de Suresnes Jean Vilar

du 15 au 18 novembre 2018

La Cave Poésie, Toulouse

du 28 novembre au 1^{er} décembre 2018

Châteauvallon, scène nationale

le 6 décembre 2018

Théâtre national Palestinien – El Hakawati Jérusalem

les 13, 14 décembre 2018

Présentation

Comment penser librement quand tout concourt à anéantir nos vies intérieures ? Jean-Baptiste Sastre prend la voix de Bernanos pour un portrait sans concession du monde moderne. Un spectacle intime produit par Le Liberté.

Plus connu pour ses romans (*Sous le soleil de Satan*, *Journal d'un curé de campagne...*), Georges Bernanos se double d'un fin observateur de son temps qu'il fustige dans bon nombre d'essais et de textes. *La France contre les robots*, écrit au Brésil en 1944, est l'un des recueils de ces fameux « écrits de combat ». Avec une perception incroyablement visionnaire du XXI^e siècle, l'auteur y critique les perversités du capitalisme industriel (il prévoit même les délocalisations d'usine à venir), l'inconséquence de l'Homme face au progrès technique et, d'une manière plus générale, dénonce tout ce qui conspire à l'anéantissement de la vie intérieure sans laquelle nos libertés ne sauraient être véritables.

Seul en scène, le comédien Jean-Baptiste Sastre offre sa voix à cette tribune. Une voix posée, calme et sereine malgré le bouillonnement intérieur. « *Jeunes gens et jeunes filles...* » appelle-t-il. Bernanos harangue la jeunesse grâce à qui le salut peut encore advenir. Un portrait sans concession du monde moderne livré dans un spectacle intime et faussement résigné.

La presse en parle

« De tous les spectacles vus à Avignon, duquel gardera-t-on un souvenir indélébile ? De ce monologue tiré du grand livre de Bernanos contre la civilisation des machines, dit par Jean-Baptiste Sastre (avec la complicité de Hiam Abbass) [...] Une intensité stupéfiante. »

Le Canard enchaîné, 18 juillet 2018

« Entendre, réentendre l'œuvre de cet immense écrivain dont la pensée est toujours aussi fulgurante. »

L'Humanité, 20 juillet 2018

« Avec ce texte, c'est un spectacle sans concession qui vous attend. »

La Provence, 13 juillet 2018

Note d'intention

Georges Bernanos est connu pour ses romans et ses *Dialogues des carmélites*. Régulièrement réédités, adaptés dans des films comme *Journal d'un curé de campagne* et *Mouchette* de Robert Bresson ou *Sous le soleil de Satan* de Maurice Pialat, l'opéra de Francis Poulenc a porté l'histoire des carmélites de Compiègne dans le monde entier. Mais, à travers ses essais et autres *Écrits de combat*, Bernanos est tout autant témoin engagé dans l'Histoire que romancier. Sans doute, les deux ne font-ils qu'un chez lui et chacun de ses romans témoigne d'une vérité âprement disputée. *Grands cimetières sous la lune*, *La liberté, pour quoi faire ?*, *Scandale de la vérité*, *Révolte de l'esprit*, *La France contre les robots*. Autant de titres, autant de thèmes qui donnent le ton.

« *J'ai juré de vous émouvoir. D'amitié ou de colère, qu'importe.* » Bernanos nous invite, nous exhorte, nous supplie parfois : « *Ce n'est pas ma chanson qui est éternelle, c'est ce que je chante.* »

C'est qu'il y a urgence !

« *La maison brûle.* » Ce monde, dans lequel nous sommes « *informés de tout et condamnés ainsi à ne rien comprendre* », s'organise inexorablement « *contre toute espèce de vie intérieure* » en accaparant l'ici et maintenant de chaque instant. Insécurité, chômage, mondialisation, guerre économique, les mots se conjuguent ou se bousculent pour susciter la peur, au nom d'une société de consommation, dictée par le profit et engagée dans une course destructrice du monde et des hommes, aux besoins insatiables... inutiles. Angoisse et désir. Deux côtés d'une seule et même pièce. Pour quelle liberté et quel bonheur ?

Comment s'y retrouver ? Ou plutôt se retrouver ? Au milieu du brouhaha des sollicitations permanentes, sans silence point de salut. Sans vie intérieure, pas de liberté authentique. Précisément ! Nous y sommes : « *La liberté est sur le bord de la route mais vous passez devant elle sans tourner la tête.* »

Avec le spectacle *La France contre les robots*, c'est à une évocation fulgurante de la vision de Bernanos pour le XXI^e siècle – et dont nous sommes aujourd'hui témoins – que Jean-Baptiste Sastre convie le spectateur. Le spectacle est adapté à partir de plusieurs textes extraits des titres cités, parmi les plus révélateurs et les plus puissants de l'œuvre, pour constituer un ensemble cohérent. À travers eux, l'auteur y trace un portrait sans concession du monde moderne tel qu'il l'entrevoit. Mais l'écrivain nous invite aussi et d'abord à des retrouvailles.

« *Car la liberté de notre pensée se conquiert chaque jour contre nous-mêmes, contre nos habitudes, nos préjugés...* » Penser librement pour un autre regard sur le monde, une autre vision de l'avenir, une autre conception de l'Homme.

Gilles Bernanos

« On ne comprend absolument rien à la civilisation moderne si l'on admet pas d'abord qu'elle est une conspiration universelle contre toute espèce de vie intérieure... vous vous fichez éperdument de la vie intérieure, mais c'est tout de même en elle et par elle que sont transmises jusqu'à nous des valeurs indispensables, sans quoi la liberté ne serait qu'un mot. »

Georges Bernanos, extrait de *La France contre les robots*, 1945

À propos

Composé au Brésil en 1944, *La France contre les robots* est le dernier grand texte écrit et conçu par Bernanos comme un livre autonome. En tête du premier chapitre de l'essai est indiquée cette date : 5 janvier 1945. Une note de l'édition Robert Laffont précise : « Cet ouvrage, dont le texte vient de parvenir en France, fut écrit à la fin de 1944 et donné par l'auteur au Comité de la France libre du Brésil qui en a publié l'édition originale. » Il est vraisemblable que l'essai fut composé par l'écrivain, non seulement « à la fin », mais pendant toute l'année 1944.

La France contre les robots s'inscrit, certes, dans l'ensemble des essais rédigés au Brésil, qui représentent ce qu'on peut appeler avec Jacques Chabot un « Journal de la Deuxième guerre mondiale », car il se veut témoignage porté par une conscience française immergée dans la guerre.

En écrivant *Les grands cimetières sous la lune*, Bernanos entendait être le témoin, en France, de la guerre d'Espagne, au sens où un témoin atteste l'authenticité des faits constatés. Avec les écrits de la période brésilienne, il s'affirme comme le témoin de la France au Brésil – témoin de la vocation de la France dans le monde, d'une fidélité à l'honneur de la France incarnée dans la Résistance. Dans ce dernier essai, comme dans *Les enfants humiliés*, le discours de Bernanos est donc suscité par la Seconde Guerre mondiale, reliée d'ailleurs à la Première dans l'inspiration de l'écrivain. Mais, au-delà de ces deux guerres, l'auteur propose dans *La France contre les robots* une réflexion sur la civilisation contemporaine, qu'il rejette de toutes ses forces.

Michel Estève et Joseph Jurt, *Essais et Écrits de combats*, La Pléiade, tome II, édition Gallimard

Interview Hiam Abbass

Après avoir été dirigée par Jean-Baptiste Sastre lors de projets atypiques (*Phèdre les oiseaux* avec les Compagnons d'Emmaüs en France, les enfants du camp de réfugiés Balata à Naplouse ou les sans-abri de Berlin et de Los Angeles ; *Les Mamelles de Tirésias* d'Apollinaire avec les communautés Emmaüs), Hiam Abbass poursuit son voyage avec lui dans la pensée de Georges Bernanos pour un spectacle porté par le comédien seul en scène.

Connaissiez-vous les textes de Bernanos avant d'être associée à ce projet ?

Hiam Abbass — Non. J'avais vu les films de Bresson et de Pialat mais je ne l'avais jamais lu avant. J'ai tout de suite été fascinée par leur aspect visionnaire et actuel. Il y a une résonance folle avec notre société, aujourd'hui. Jean-Baptiste Sastre a travaillé sur l'adaptation des textes pendant des mois avant de la présenter à Gilles Bernanos, le petit-fils et ayant droit qui a une grande connaissance de l'œuvre de son grand-père. Je suis intervenue par la suite, pour porter mon regard sur cette adaptation.

Les textes qui s'adressent à la jeunesse appartiennent à un autre recueil. C'était important de les ajouter ?

H. A. Je cite Bernanos : « J'ignore pour qui j'écris, mais je sais pourquoi j'écris. J'écris pour me justifier. – Aux yeux de qui ? Aux yeux de l'enfant que je fus. » Le texte choisi sur la jeunesse est un extrait d'une conférence adressée aux étudiants brésiliens lors de son séjour au Brésil. L'esprit d'enfance chez Bernanos était un repère lumineux. Il s'adresse beaucoup à la jeunesse pour l'inviter à croire en elle-même, à espérer en ses lendemains, à ne pas être dupe de ses aînés qui lui laissent une « maison » en ruine dans un monde rongé par l'esprit de cupidité et de spéculation. J'aime cette phrase de Bernanos quand il s'adresse aux jeunes gens et jeunes filles : « Vous êtes sacrés comme l'enfant, ne vous fidez pas de ce que je dis. »

Avez-vous « dirigé » Jean-Baptiste Sastre comme le ferait un metteur en scène ?

H. A. Pas vraiment ! Je l'ai accompagné dans ce voyage. Jean-Baptiste Sastre n'interprète pas le personnage de Bernanos. Pendant notre travail, nous avons toujours gardé en tête cette phrase magnifique du roman de Bernanos *Monsieur Ouine* : « La douceur a raison de tout... » D'ailleurs, son ami, le poète espagnol José Bergamín, qu'il a rencontré à Toulon, au café de la Rade, dans une belle interview radiophonique, témoigne d'une chose : ses réflexions ardentes et parfois colériques finissaient toujours par un éclat de rire et une extrême tendresse !

Propos recueillis par Charlotte Lipinska, avril 2018

Autobiographie

Je suis né le 20 février 1888 à Paris, où mes parents résidaient pendant l'hiver, mais j'ai passé les meilleurs jours de mon enfance et de ma jeunesse dans une vieille propriété de campagne, appartenant à mon père, au petit village de Fressin (Pas-de-Calais), dans un pays de grands bois et de pâturages, où j'ai plus ou moins fait vivre depuis tous les personnages de mes romans.

Ma famille paternelle est de lointaine origine espagnole, mais française depuis le début du XVII^e siècle, et fixée depuis en Lorraine. La famille de ma mère est berrichonne.

J'ai fait une partie de mes études à Paris, au Collège de Vaugirard, chez les Jésuites, où j'ai eu pour compagnon le général de Gaulle. Je les ai terminées dans un charmant petit collège provincial, à Aire-sur-la-Lys (Pas-de-Calais). Licencié en droit et licencié ès lettres de l'Université de Paris.

Si je voulais résumer en quelques mots, pour des amis, l'essentiel de ce que fut ma formation religieuse et morale, je dirais que j'ai été élevé dans le respect, l'amour, mais aussi la plus libre compréhension possible, non seulement du passé de mon pays, mais de ma religion. Comprendre pour aimer, aimer pour comprendre, c'est bien là, probablement, notre plus profonde tradition spirituelle nationale, c'est ce qui explique notre horreur de toute espèce de pharisaïsme. Dans ma famille catholique et royaliste, j'ai toujours entendu parler très librement et souvent très sévèrement des royalistes et des catholiques. Je crois toujours qu'on ne saurait réellement « servir » – au sens traditionnel de ce mot magnifique – qu'en gardant vis-à-vis de ce qu'on sert une indépendance de jugement absolue. C'est la règle des fidélités sans conformisme, c'est-à-dire des fidélités vivantes.

J'ai fait la guerre de 1914 (engagé volontaire) comme simple caporal, c'est-à-dire dans une familiarité et une fraternité quotidiennes avec mes camarades ouvriers et paysans. Ils ont achevé de me dégoûter pour toujours de l'esprit bourgeois. Ce n'est pas la misère ou l'ignorance du peuple qui m'attire, c'est sa noblesse.

L'élite ouvrière française est la seule aristocratie qui nous reste, la seule que la bourgeoisie du XIX^e et du XX^e siècles n'ait pas encore réussi à avilir.

Je me suis marié en 1917. Certains amis catholiques s'intéresseront peut-être à ce fait, que la famille de ma femme porte le nom de du Lys d'Arc et descend en droite ligne, sans doute possible, d'un frère de Jeanne d'Arc. Nous avons six enfants. Mon fils aîné est parti pour l'Angleterre en 1941, il y a servi dans l'aviation, mais est revenu au Brésil très malade. Mon second fils est parti en 1942 et sert toujours là-bas, dans la marine, sur un chasseur de sous-marins. Mon plus jeune fils n'a que dix ans.

J'ai publié mon premier livre en 1926. J'avais commencé à écrire pour échapper au dégoût de cette époque, presque aussi ignominieuse que celle de Munich ou de Rethondes. La liquidation d'une victoire n'est pas moins écœurante que la liquidation d'une déroute.

De 1926 à 1934, j'ai écrit : *Sous le soleil de Satan, Saint-Dominique, Jeanne relapse et sainte, L'imposture, La joie, La grande peur des bien-pensants.*

En 1934, j'ai quitté la France pour l'Espagne (Majorque). J'y ai écrit le *Journal d'un curé de campagne, L'histoire de mouchette et Les grands cimetières sous la lune.* Cette expérience d'Espagne a été, peut-être, l'événement capital de ma vie. J'y ai vu de près les dessous de la Croisade espagnole et l'épuration franquiste. J'ai pu observer à quelle profondeur le poison totalitaire avait corrompu les consciences sacerdotales.

Je ne saurais en dire ici plus long à ce sujet, je me permets de renvoyer les lecteurs à mon livre. Il a été furieusement attaqué alors et rien n'a été épargné pour obtenir une condamnation de l'Index. J'ai des raisons de croire que Pie XI lui-même s'est opposé à cette condamnation, refusant de donner ce consentement aux simoniaques et aux assassins.

J'ai quitté l'Espagne en 1937 pour rentrer en France. La déroute des consciences y faisait prévoir celle des armées. La triple corruption nazie, fasciste et marxiste n'avait presque rien épargné de ce qu'on m'avait appris à respecter et à aimer. J'ai quitté presque aussitôt mon pays. Il n'était plus possible à un homme libre d'y écrire, ou même seulement d'y respirer.

J'ai été d'abord au Paraguay, puis au Brésil ; j'ai vécu l'année qui a précédé la guerre dans une *fazenda* solitaire, avec ma femme et mes enfants, loin du chemin de fer et des routes, sans autre compagnie que celle de nos chevaux et de nos vaches. J'ai écrit alors *Nous autres Français* et *Scandale de la vérité*, afin d'essayer d'éclairer mon pays.

Depuis la déroute de 1940, je me suis rapproché des villes. Notre petite ferme est bien solitaire aussi, mais les communications y sont beaucoup plus faciles. J'ai pu écrire régulièrement dans la presse brésilienne, dans quelques journaux clandestins français, et pour la Radio de Londres. Dès le jour de l'armistice, je me suis trouvé aux côtés du général de Gaulle. Ces articles et messages ont été recueillis dans plusieurs volumes qui ont un titre commun : *Le chemin de la Croix-des-âmes*.

J'ai refusé d'accepter l'armistice pour deux raisons.

La première était l'honneur de la France. Les gens de Vichy avaient beau jeu de démontrer que les grandes Démocraties nous avaient laissé seuls, ou presque seuls, en face du plus puissant instrument de guerre de tous les temps, alors que la Russie était neutre. Mais cette question ne m'intéressait pas alors. Quand un homme – ou un peuple – a engagé sa parole, il doit la tenir, quel que soit celui auquel il l'a engagée.

La seconde raison était celle-ci : l'Allemagne, avec son séculaire prestige et les qualités de son peuple, me semblait une menace beaucoup plus grande et plus directe à la Liberté que la Russie soviétique, l'Angleterre socialisée ou l'Amérique isolationniste.

Je n'espère pas beaucoup vivre demain dans un monde libre. Je crains, pour la liberté, une crise terrible, qui mettra en péril de mort la Chrétienté universelle. Le phénomène le plus singulier de la présente guerre, en effet, c'est que les totalitarismes ne s'y démocratisent nullement, ce sont les démocraties qui s'y totalitarisent... Au cas où il ne me serait pas permis demain d'écrire, dans mon pays, ce que je pense, je le quitterais de nouveau pour un coin encore plus éloigné du monde, et j'y travaillerai à de nouveaux livres, dans l'espoir qu'ils serviront un jour, fût-ce longtemps après ma mort, la cause à laquelle j'ai consacré ma vie.

Georges Bernanos, janvier 1945
La Révolte de l'esprit, Écrits de Combat
(1938-1945), éd. Les Belles Lettres,
coll. Le goût des idées, 2017

Biographies

Jean-Baptiste Sastre

Adaptation, conception, mise en scène et jeu

Après des études au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris,

Jean-Baptiste Sastre signe en 1995 sa première mise en scène, *Histoire vécue du roi Toto*, d'après l'œuvre d'Antonin Artaud (Théâtre de la Bastille, Paris, 1995).

Il met en scène au Théâtre National de Chaillot des textes de Genet, Duras, Marlowe, Büchner, Marivaux, Labiche ou Coleridge. Il travaille avec des acteurs tels que Philippe Clévenot, Jean-Marie Patte, Marcial Di Fonzo Bo, Hiam Abbass, Jerzy Radziwiłowicz, Hervé Pierre, Vincent Dissez, Denis Podalydès, Sylvester Groth et Christine Murillo. De plus, il collabore avec des plasticiens tels que Sarkis et Boltanski. En 2005, il est lauréat de la Villa Médicis hors les murs à Londres. Il met en scène *La tragédie du roi Richard II* de Shakespeare dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes (Festival d'Avignon 2010).

Par la suite, il met en scène *Phèdre les oiseaux* de Frédéric Boyer avec Hiam Abbass et plusieurs communautés Emmaüs en France ainsi qu'à l'étranger avec des enfants des rues et des sans-abri. Ce projet significatif de quatre ans a notamment été présenté en tournée à Marseille

et Aix-en-Provence, dans le cadre de Marseille-Provence 2013, Capitale Européenne de la Culture ; à Berlin avec le Straßenchor de Berlin, chœur des sans-abri de la ville ; à Los Angeles avec la Communauté de Venice Beach, chœur des enfants de la rue de Los Angeles ; à New York avec Haitian-Americans In Action (HAIA) ; en Italie avec les Compagnons d'Emmaüs d'Erba ; en Palestine avec les enfants du camp de réfugiés de Balatah, Naplouse ; et en Israël avec les enfants des villages de Galilée, Centre des Sourds et Muets.

Son parcours en tant qu'acteur lui a permis d'interpréter de nombreux rôles : Ernesto dans *La pluie d'été* de Marguerite Duras, mise en scène d'Éric Vigner (Le Quartz - Scène nationale de Brest, 1993/1994), Hippolyte dans *Phèdre les oiseaux* de Frédéric Boyer (Centre dramatique national de Lorient, 2012), Le Mari dans *Les mamelles de Tirésias* de Guillaume Apollinaire, mise en scène d'Ellen Hammer et Jean-Baptiste Sastre (Théâtre Garonne, Toulouse, 2012), Pridamant dans *L'illusion comique* de Corneille, mise en scène d'Éric Vigner (Centre dramatique national de Lorient, 2015).

Hiam Abbass

Conception et mise en scène

Hiam Abbass est née à Nazareth. Elle suit des cours de théâtre durant toute sa scolarité. Puis elle s'engage dans des études de photographie à Haïfa. Elle enseigne la photographie à l'Université de Bir-Zeit. Puis en 1982, elle revient au théâtre comme actrice et programmatrice au théâtre El-Hakawati à Jérusalem Est. En 1988, elle part s'installer à Londres d'abord, puis Paris.

Elle interprète de nombreux rôles dans divers films en sillonnant le monde : *Haïfa* de Rashid Mashharawi (Palestine), *Vivre au paradis* de Bourlem Guerdjou (France), *L'ange du goudron* de Denis Chouinard (Canada), *Satin rouge* de Raja Amari (France-Tunisie), *La porte du soleil* de Yousry Nasrallah (France), *La fiancée Syrienne* et *Les citronniers* d'Eran Riklis (Israël), ce dernier a gagné le prix du public au festival de Berlin et notamment plusieurs prix d'interprétation ; une nomination à l'Académie du Film Européen, le prix d'interprétation à l'Académie Israélienne et le prix d'interprétation APSA en Australie ; *Paradise now* de Hany Abu-Asaad (Palestine), nommé aux Oscars ; *Free zone* et *Désengagements* d'Amos Gitai (Israël), *Munich* de Steven Spielberg (USA), *The Nativity story* de Catherine Hardwicke (USA), *Dialogue avec mon jardinier* de Jean Becker (France), *The visitor* de Tom McCarthy (USA) ou elle joue face à Richard Jenkins (nommé aux Oscar), *Amreeka* et *May in the summer* de Cherien Dabis (USA), *The limits of control* de Jim Jarmusch (USA), *Every day is a holiday* de Dima Elhorr (France/Liban), *Persécutions* de Patrice Chereau (France), *Miral* de Julian Schnabel (USA), *I am slave* de Gabriel Range (UK), *La source des femmes* de Radu Mihaileanu (France/Maroc),

Rock the Casbah de Laila Marrakchi (France/Maroc), *Exodus* de Ridley Scott (UK), *Dégradé des frères Nasser* (Palestine), *À mon âge je me cache encore pour fumer* de Rayana (France/Algérie), *Corps étranger* de Raja Amari (France/Tunisie), *Insyriated* de Philippe Van-Leeuw (France/Belgique), *Crossing the border* de Peter Kosminsky (UK), *Blade runner 2049* de Denis Villeneuve (USA).

Actuellement elle tourne dans la série *Succession* pour HBO (USA). Sur *Babel*, d'Alejandro González Iñárritu, comme pour *Munich* et *The Nativity story*, elle a travaillé en tant que consultante créative et coach pour les enfants et les non-acteurs. Elle a aussi prêté sa voix à Jenane dans *Azur et Asmar* de Michel Ocelot.

Au théâtre, elle joue dans *La nuit miraculeuse* d'Hélène Cixous, mis en scène par Ariane Mnouchkine (France, 1989), *Carmen* de Georges Bizet, mis en scène par José Luis Gomez (Opéra de Paris, 1993), *Phèdre les oiseaux* de Frédéric Boyer, mis en scène par Jean-Baptiste Sastre (2012/2013), *Les mamelles de Tirésias* de Guillaume Apollinaire, mis en scène par Ellen Hammer et Jean-Baptiste Sastre (2012/2015), *In the eyes of heaven* de Rachid Benzine, mis en scène par Ruud Gielens (2015/2016).

Régulièrement, elle passe de l'autre côté de la caméra et a réalisé les court-métrages *Le pain* (France, 2000), *La danse éternelle* (France, 2003), *Le donne della vucciria* (Italie, 2013), et le long-métrage *Héritage* (France/Palestine/Israël, 2012).

Gilles Bernanos

Adaptation

Gilles Bernanos, co-adaptateur avec Jean-Baptiste Sastre du spectacle *La France contre les robots*, est petit-fils de Georges Bernanos. Juriste de formation, titulaire d'un MBA, son parcours est celui d'un manager d'entreprise. À la suite du décès de son père Jean-Loup Bernanos en 2003, il devient administrateur de l'œuvre de son grand-père. Il s'engage dans la publication de ses romans chez le Castor Astral, nouvel éditeur de référence : *Sous le soleil de Satan*, *L'imposture*, mais aussi *Les grands cimetières sous la lune* et *La France contre les robots*. Leur publication en format poche se généralise ensuite. Gilles Bernanos contribue à la rédaction et à l'édition de la nouvelle Pléiade des romans parue chez Gallimard en 2015 puis coordonne et présente en 2017 la réédition du *Chemin de la Croix-des-âmes* aux éditions du Rocher et la sortie de *La révolte de l'esprit* aux éditions Les Belles Lettres (collection Le goût des idées de Jean-Claude Zylberstein). L'année 2017 s'enrichit encore de la réédition de *La liberté, pour quoi faire ?* et de *Français, si vous saviez* chez Folio Essais. Gilles Bernanos intervient régulièrement lors de conférences et d'interviews à propos de son grand-père.

Dominique Borrini

Lumières

Dominique Borrini réalise des mises en lumière aussi bien pour l'opéra, le théâtre ou la danse. Il rencontre Klaus Michael Grüber en 1989 pour *La mort de Danton* de Büchner (théâtre des Amandiers, Nanterre), puis le retrouve pour *Hypérion* de Maderna (Théâtre national de l'Opéra Comique de Paris, 1991), *La Traviata* de Verdi (Théâtre du Châtelet, Paris, 1993), *L'incoronazione di Poppea*, Triptyque de Boulez et Grüber (Festival d'Aix-en-Provence, 2000), *Boris Godounov* de Moussorgski (Théâtre royal de la Monnaie, Bruxelles, 2006) mais aussi à l'Opéra Operhaus de Zürich, au Teatro Real de Madrid, à l'Opéra d'Amsterdam... Il collabore également avec Bernard Sobel, Marie-Louise Bischofberger, Alessandro Baricco, Ellen Hammer, Jean-Baptiste Sastre, Vincent Garanger, Jean-Claude Berutti, Dan Jemmett, François Cervantes, Bérengère Bonvoisin, Lluís Homar, René Koering et les chorégraphes Blanca Li, Bernardo Montet, Roland Petit, Davide Bombana. De ses rencontres avec différents peintres-scénographes, dont Gilles Aillaud, Edouardo Arroyo, Lucio Fanti, naît une complicité qui enrichit la palette de son expression dans le traitement dramaturgique de ses espaces de lumière. Il consacre une partie de ses activités à l'enseignement de la lumière et à l'éclairage des collections en muséographie.

Contacts

Production et diffusion

Benoît Olive

Directeur de la production
benoit.olive@chateauvallon-liberte.fr
04 98 07 01 17
06 71 94 10 06

Marie-Pierre Guiol

Administratrice de production
marie-pierre.guiol@theatreliberte.fr
04 98 07 01 06
06 64 35 06 23

Technique

Karim Boudaoud

Directeur technique
technique@chateauvallon.com
04 94 22 74 15
06 43 25 37 82

Pierre-Yves Froehlich

Directeur technique adjoint du Liberté
pierre-yves.froehlich@theatreliberte.fr
06 64 73 77 89

Communication et presse

Matthieu Mas

Directeur de la communication
et des relations médias
matthieu.mas@chateauvallon-liberte.fr
04 98 07 01 10
06 61 75 79 65

Châteauvallon, scène nationale

795 Chemin de Châteauvallon
CS 10118 — 83 192 Ollioules
04 94 22 02 02

Le Liberté, scène nationale

Grand Hôtel — Place de la Liberté
83 000 Toulon
04 98 00 56 76

@chateauvallonsn 
@lelibertesn

@chateauvallon_sn 
@le_liberte_sn

@ChateauvallonSN 
@LeLiberteSN

La scène nationale 
Châteauvallon-Liberté